

[Texte]

Gauthier citait *Le Devoir*, il y a un instant. C'est une déclaration que j'ai faite, lors de cette longue entrevue avec ce quotidien. C'est une chose qu'il me paraît essentielle de répéter. Si nous nous trouvions devant une situation où 99 p. 100 des provinces, ou des institutions, reconnaissent une réalité et qu'il n'en restait qu'une à s'entêter, il y aurait sans doute des mécanismes expéditifs.

Mais les juridictions provinciales constituent un élément fondamental. C'est aussi le secteur qui est le plus névralgique. Les services que les provinces fournissent sont les services les plus quotidiens: des services d'éducation, de santé, tous les hôpitaux et les maisons de personnes âgées, par exemple. Vous avez aussi les services municipaux, qui sont fournis par les provinces. Le secteur privé aussi: les marchés d'alimentation, etc. Tout le domaine des arts, de la culture, etc. relève du secteur privé, assisté des provinces. Lorsque les Canadiens sentiront une différence, ils réaliseront qu'on a un pays bilingue. C'est au moment où, dans un service quotidien, comme les services municipaux ou les services de santé, le bilinguisme sera installé qu'on sentira véritablement que ce pays est bilingue. Il sera difficile de le sentir lorsqu'on ne se référera qu'à des mécanismes très généraux, ou à des lois. Voilà ce que nous devons viser avec les provinces.

• 1055

Je me souviens d'une discussion, en particulier, en Saskatchewan où les gens sont très préoccupés, avec raison, par la question des conseils scolaires. Le fédéral ne doit pas s'imposer à une minorité dans une province. Celle-ci dégage sa propre priorité. Si l'Ontario, actuellement, a l'intention de prendre telle orientation où un secteur est privilégié, il peut en être différent en Saskatchewan. En Colombie-Britannique j'ai vu une situation absolument unique. Il y a une base d'entreprises et d'affaires dans la minorité francophone que je n'ai pas retrouvée dans les autres provinces.

Ces réalités-là, madame Landry, il faut les respecter et avoir des mécanismes nous permettant de les soutenir individuellement. Cela répond aussi à la question de tantôt: il faut faire attention pour ne pas «globaliser» les expériences. Cela deviendrait frustrant pour certaines minorités qui ne sont pas rendues au même niveau.

Mme Landry: Je voudrais terminer. Je trouve intéressante la réflexion que vous faites sur l'importance d'impliquer le secteur privé. On a beau parler de nos institutions, mais, dans la réalité, dans le quotidien des gens, on n'a pas de mécanismes pour inciter le secteur privé à participer.

M. Bouchard: Oui. Le secteur du volontariat a commencé. Vous avez *Centraide*, la *Croix Rouge*, qui ne sont pas des organismes privés, mais des organismes bénévoles qui font des démarches. Cela devra s'étendre. Dans le secteur privé, quand les marchés d'alimentation au Canada s'afficheront bilingues, je pense qu'on sentira véritablement ce que veut dire le mot bilinguisme.

Mme Landry: Merci, monsieur le ministre.

[Traduction]

Mr. Gauthier quoted from *Le Devoir* a moment ago. It was from a statement that I made during a long interview with the paper. It is something that bears repetition: if we ever found ourselves in a situation where 99% of the provinces, or the institutions, were to recognize a given reality and only one refused, pressure would undoubtedly be brought to bear.

However, provincial jurisdiction is a fundamental element. It is also one of the most sensitive spots. The services the provinces provide are everyday ones: education, health, hospitals, senior citizens' homes, and so forth. There are also municipal services that are provided by the provinces. There are the food markets in the private sector. The whole area of arts and culture depends on the private sector, with assistance from the provinces. When Canadians feel the difference, they will realize that we have a bilingual country. When bilingualism becomes part of municipal services, health services, or other daily services, then we will really realize that this country is bilingual. It would be difficult to realize it when only very generalized mechanisms or legislation are in place. That is what we must aim for with the provinces.

I remember a discussion I had in Saskatchewan, where people are very concerned, and rightly so, by the issue of school boards. The federal government should not impose its will on the minority in a given province. It is up to minority groups to work out their own priorities. If Ontario intends to take a given direction, then it must take into account the fact that Saskatchewan is different. In British Columbia, for instance, the situation is quite unique. There is a whole francophone commercial milieu that does not exist in any other province.

Mrs. Landry, all these different realities have to be respected and we have to have the mechanisms that will allow us to support them individually. This actually comes back to the question raised earlier. We must be very careful not to generalize our experiences. It would be frustrating for the minorities who are not yet at the same stage.

Mrs. Landry: I would like to conclude by saying that your remark on the importance of involving the private sector is very interesting. It is all very well and good to speak of our institutions, but, in the real world, in day-to-day life, the mechanisms are not there to encourage involvement from the private sector.

Mr. Bouchard: Yes. There is a volunteer sector. There is United Way and the Red Cross, which are not private organizations, but certainly volunteer organizations who have taken some measures in this regard. I think it will grow. When the food sector is bilingual, I think that we will really feel the true meaning of the word bilingualism in Canada.

Mrs. Landry: Thank you, Mr. Minister.